

# 1920-2017 : Bécassine à Porchefontaine

On le savait, mais on ne savait pas tout.



J'e m'appelle Bécassine. Je connais un peu Porchefontaine, là-bas au bout de la ligne de tramway Chantiers-Porchefontaine, au terminus de l'Octroi, quand on change la perche de côté pour repartir un petit quart d'heure après vers Chantiers. On le sait : j'ai un peu travaillé dans les tramways, « la brouette » comme disait ma copine Virginie Patate, receveuse elle aussi. Puis, il y a eu la guerre, et après, j'ai voulu changer de travail. C'était déjà beaucoup d'avoir quitté ma Bretagne, mon village de Clocher-les-Bécasses pour venir à Paris. Alors – ça personne ne le sait – je suis allée rendre visite à madame de Grand'air; elle m'avait promis de m'ai-

der à trouver un travail. Je la connais depuis que je suis petite : c'est une femme qui tient ses promesses et cela n'a pas tardé. J'ai compris qu'elle avait une amie qui s'appelle madame Charpentier, une dame certainement très âgée maintenant. D'après ce qu'elle m'a dit, cette dame, riche et bienfaitante, a eu l'idée de faire construire une maison à Porchefontaine, près des bois, pour les bébés qui ne peuvent pas être élevés par leurs mères, des enfants abandonnés, quoi ! elle m'a dit qu'il y a aussi des mamans qui sont toutes seules avec leur enfant, sans leur famille, sans rien. Moi, je ne savais pas qu'il y avait tout cela si près de mon arrêt, je voyais juste quelques maisons par là-bas.

Je n'ai pas eu de mal à trouver. Tout de même le quartier a beaucoup changé avec toutes ces petites habitations mais alors, les rues c'est encore la gadoue. C'est vraiment beau cette pouponnière, cette grande maison pour les bébés, les nourrices, les mamans. Il y a même, de l'autre côté de la rue, des étables pour les vaches qui donnent le lait. J'aurais jamais cru qu'on pouvait trouver tout ça dans ce quartier au bout de Versailles ! En arrivant, j'ai vu dans le jardin les nourrices avec les bébés. Moi vraiment, ça m'a donné envie de m'occuper de tous ces petits.

### À LA POUPONNIÈRE

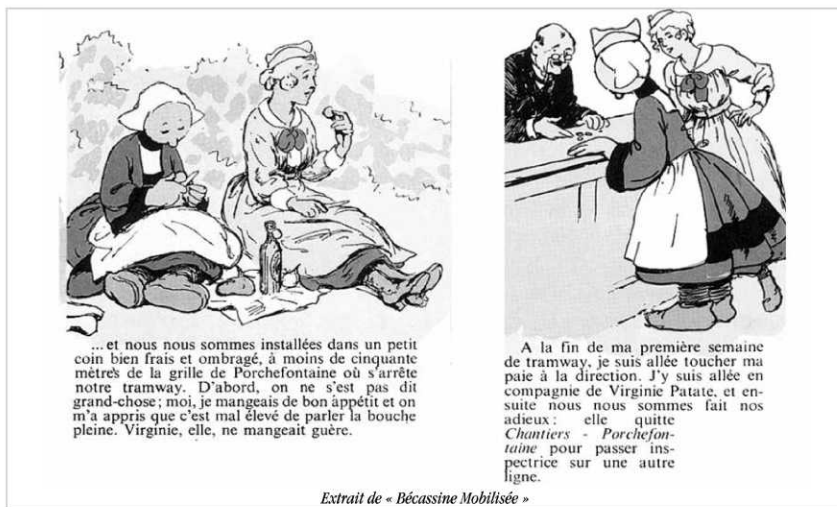
Madame de Grand'Air m'avait dit d'aller me présenter de sa part à la directrice, elle lui avait écrit. C'était plus madame Charpentier, bien sûr. Puisque j'étais originaire de Bretagne, la directrice a pensé qu'il fallait me donner un travail à la ferme. Elle m'a proposé de travailler comme vachère,

pour traire les vaches et s'en occuper. Mais moi, je lui ai dit que j'avais assez gardé les vaches au pré quand j'étais à Clocher-les-Bécasses. Je lui ai dit que j'avais envie de m'occuper des enfants. Alors, elle m'a expliqué qu'il fallait faire des études pour cela, maintenant ; qu'ici « c'était un endroit en pointe » comme elle disait, pour apprendre l'hygiène, la bonne alimentation, les soins pour les enfants. Ils ont une sorte d'école pour l'apprendre à des jeunes filles qui viennent exprès. Moi, si j'étais plus instruite, ça me plairait bien ! Comme j'étais « recommandée », elle a cherché ce que je pourrais faire et finalement, elle m'a proposé de faire

le ménage et d'aider celles qui ont les diplômes, pour la section des enfants d'un an : y a beaucoup de travail avec eux : les habiller, ranger, les mettre au pot, les faire manger, nettoyer, tout... J'ai commencé, voilà deux semaines, vraiment je ne chôme pas. On m'a aussi donné une petite chambre sous les toits avec une autre bretonne. On s'entend bien mais on va pas rester tout le temps à travailler. Elle, elle voudrait sortir pour danser. Hier, elle a su qu'un bal était organisé pas très loin. Elle m'a entraînée, mais je suis restée plantée toute la soirée sans danser. Faut dire que j'avais mis mon beau costume breton, les gens m'ont

fait compliment mais c'était comme si j'étais une statue... J'aurais bien voulu danser avec eux ; il y avait de l'ambiance, plein de jeunes et même quand la pluie s'est mise à tomber ils ont presque continué comme avant entraînés par l'orchestre qui jouait de la musique comme je n'en avais jamais entendu. Me n'en avais jamais entendu. Comment ça se fait ? Ah oui, Lamôme, le bal Lamôme.

Texte élaboré le jour du bal Lamôme dans un atelier d'écriture autour du Patrimoine, à la Maison de quartier.



... et nous nous sommes installées dans un petit coin bien frais et ombragé, à moins de cinquante mètres de la grille de Porchefontaine où s'arrête notre tramway. D'abord, on ne s'est pas dit grand-chose ; moi, je mangeais de bon appétit et on m'a appris que c'est mal élevé de parler la bouche pleine. Virginie, elle, ne mangeait guère.

Extrait de « Bécassine Mobilisée »



B A L C O N S E T J A R D I N S

## La graine de la liberté

Avez-vous déjà remarqué ce paradoxe : quand on commence à s'intéresser au jardinage, c'est que la petite graine de la liberté, celle qui nous donnera un beau germe d'autonomie à la fin de l'hiver, a poussé en nous. Promesse d'un potager que nous aurons fait nous-mêmes, sans y mettre de poudre de perlimpinpin. Et pourtant, la voilà déjà gâtée par tous ces ouvrages qui s'épanchent en recommandations : et que tu attendras entre 3h et 3h02 du matin, quand la lune passe juste derrière le petit buisson à gauche,

pour planter tes graines et que tu les planteras à tant de centimètres les unes des autres et que si le sol pouvait être à 19°C pile poil, ça serait mieux. Et pis t'oublieras pas ton double décimètre pour planter ni trop haut, ni trop bas. Bref, pour être parfait.

Oh pitié, une fois qu'on a fini la lecture, on hésite entre le paracétamol et l'anti-dépresseur, tellement on ne sait déjà plus ce qu'il faut faire et à quelle page c'était marqué. Aussi est-il grand temps d'arrêter les frais. Jardinier : révolte-toi et inverse la

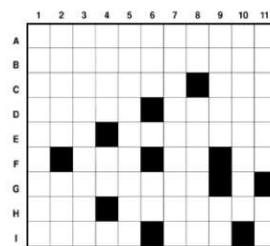
vapeur ! Affirme ton moi profond, en un mot, fais ce que tu veux, la seule règle étant de ne pas nuire à ton prochain (donc tu éviteras d'aller déverser dans la terre tous les produits chimiques destinés à ce que ton herbe soit plus vert fluo que celle du voisin). Cette précaution étant prise, fais ce dont tu as toujours rêvé. Tu veux planter au mois de décembre : vas-y ! Le petit buis taillé en pyramide, ça te déprime, tu préférerais lui donner une forme de tour Eiffel : vas-y ! Plantons, plantons tout et n'importe quoi

dans l'anarchie la plus totale. Tant pis si c'est moche, tant pis, si ça ne marche pas. Et encore, ça m'étonnerait bien que, dans la jungle que tu auras créée tu ne trouves pas une petite tomate cerise ou une petite framboise à te jeter derrière la cravate, ni vu ni connu. Cette rubrique ne t'aura peut-être pas beaucoup servi à dynamiser ton jardin ou ton balcon mais regarde bien, c'est ton cœur maintenant qui n'est plus en friche.

Sylvaine d'Almagne

## Mots croisés

de Michel Brunetti Solutions page 6



### Horizontalement

A – Trop légers pour faire partie des étouffe-chrétiens. B – Auxiliaires indispensables. C – Plaisanter Romains de Tivoli. D – Quelle agréable odeur... éparse. Arrêts qui peuvent être facultatifs. E – En Charente, en Savoie, en Provence, cela n'a pas de sens. Chez nous, son gaz est prohibé. F – Avec une tache, c'est plus solide. Dans la soirée. En standard. G – Plein de fougue. H – Pour la pose? Pour la faction? I – À boire ou à ne pas boire. Chinois.

### Verticalement

1 – C'est tout à fait ça ! 2 – Pour monter ou pour serrer. Changea de ton. 3 – Vagabondes. 4 – Il me faut y mettre du mien. Lent. 5 – Pour soulager. 6 – C'est fini, attendons qu'il revienne ! Absorbé. 7 – Pipe à eau. 8 – Les sous-titres sont-ils à l'envers? Le gypaète le fera. 9 – Très sombres. En train. 10 – Indispensable au maître de chai (de bas en haut). 11 – Souhaite... se retrouver à l'endroit. Préposition

**inter caves**  
DEGUSTATIONS DÉCOUVERTES

**CAVE À VINS, WHISKIES, CHAMPAGNES**  
19, rue du Pont-Colbert  
Tél./Fax : 01 39 49 57 27

**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**

Une agence Société Générale se tient à votre disposition du mardi au samedi au  
93, rue Yves-Le-Coz  
78000 VERSAILLES  
Tél. : 0139511218

**La Petite Coupole**

Café & restaurant • PMU • Française des jeux

**01 70 44 10 45**  
Ouvert tous les jours de 6h 30 à 22h  
Réservations pour baptêmes, anniversaires

**PIZZA PORCHEFONTAINE**  
Pizzeria Restaurant  
99 rue Yves-Le-Coz  
78000 Versailles  
01 39 24 06 70

Fermé le dimanche